

**Homélie de Monseigneur Antoine Hérouard donnée le 16 février 2020,  
6ème dimanche du Temps Ordinaire  
à la cathédrale de Lille**

---

Si 15,15-20 ; Ps 118, 1-2,4-5,17-18,33-34 ; 1Co 2,6-10 ; Mt 5,17-35

Frères et sœurs,

Il est question, dans les lectures qui nous sont proposées ce dimanche, de la sagesse, **sagesse de Dieu, sagesse des hommes**. Il est question aussi de la « non-sagesse » : l'homme peut prendre un chemin de travers. Peut-être d'abord, c'est Ben Sirac le Sage, qui nous parle de la sagesse, il nous dit que si nous le voulons, nous pouvons observer les commandements – « *si tu veux, tu peux observer* ». Il précise : « *cela dépend de ton choix de rester fidèle* ». Il souligne aussi le caractère, parfois radical, qu'il peut y avoir dans certains choix qui sont à faire.

**Comment est-ce que nous exerçons notre liberté ?** La vie et la mort, l'eau et le feu. Et puis il ajoute que la sagesse de Dieu, la sagesse du Seigneur est grande ; or nous le savons bien, ce n'est pas toujours simple de savoir quelle orientation prendre. Bien sûr les choix que nous avons à faire ne sont pas toujours des choix radicaux, mais il y a des choix, dans notre vie, qui sont des choix d'orientation qui vont imprimer toute notre existence. Les choix de vie : réponse à une vocation, une orientation professionnelle, choix dans le mariage, l'évolution de sa famille. Et donc sans doute, dans ces moments-là, avons-nous aussi à vivre le temps de la prière, le temps du discernement pour essayer de comprendre ce à quoi le Seigneur nous appelle et comment il nous conduit dans ces choix. Nous avons à nous laisser guider par l'Esprit de Dieu, l'Esprit qui nous inspire, qui nous conduit. Finalement, comment la sagesse humaine est-elle éclairée par la sagesse de Dieu ? Comment laissons-nous la place à l'Esprit saint pour qu'Il nous guide ? Ce n'est pas Lui qui fait le travail à notre place, mais c'est Lui qui nous fait comprendre ce vers quoi nous marchons. La sagesse de Dieu est bien plus profonde, elle va plus loin que la sagesse humaine, simplement pour peser le pour et le contre dans une décision à prendre. **La sagesse de Dieu, elle est réalisation de son plan d'amour pour l'humanité.**

Saint Paul lui aussi parle de la sagesse dans la deuxième lecture. Il nous parle de **la sagesse du mystère de Dieu**, et il l'oppose justement à une forme de sagesse du monde, ou en tout cas à ceux qui prétendent être porteurs d'une sagesse du monde. Il parle de la sagesse tenue cachée, une sagesse à découvrir. Comment découvre-t-on cette sagesse de Dieu ? Et bien, c'est dit-il, **en contemplant le mystère du Christ, en acceptant de le suivre, en devant ses disciples** : « *Ce que nous proclamons, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé* ». Finalement, le mystère de Dieu, le mystère de la sagesse de Dieu, c'est ce projet qu'Il a mis en œuvre depuis toute éternité à travers la création, à travers l'alliance avec le peuple d'Israël, à travers l'annonce et l'attente du messie qui viendrait sauver les hommes, à travers la mort de son fils, Jésus. Et saint Paul ajoute : « C'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation ». Le mystère de Dieu, c'est ce que nous donne l'Esprit de comprendre pour entrer dans ce mouvement de la foi. **La sagesse dont parle Paul, c'est le Christ lui-même, c'est la folie de l'amour de Dieu pour nous, Lui qui vient partager en toutes choses, sauf le péché, notre condition humaine.** C'est lui qui nous aime à en mourir, lui qui donne sa vie pour que nous vivions de Lui, que nous partagions la vie de Dieu, que nous soyons les enfants bien-aimés du Père. Alors cette sagesse, le Christ - et on le lui dit d'ailleurs

dans l'Évangile plusieurs fois, particulièrement au moment de son procès – cette sagesse de Dieu est à l'encontre de cette sagesse humaine. Elle vient bouleverser les fausses sécurités, parce qu'elle nous emmène plus loin, bien au-delà du comportement sage, du comportement juste ; mais c'est une sagesse qui donne le sens, la direction, le sens de notre vie et qui nous introduit, qui nous fait participant du mystère de Dieu.

**Notre monde, aujourd'hui, cherche aussi des formes de sagesse. Et pourtant, on peut constater combien il semble un peu perdu, balloté au gré des événements.** Cela vaut pour les tensions qui traversent notre société ; les difficultés qu'il y a à dialoguer sans s'injurier ; la violence des expressions, des règlements de comptes - pensons aux réseaux sociaux ; des inquiétudes sur l'évolution du monde, les équilibres très fragiles, les guerres ici ou là ; l'avenir de la planète et toute la question écologique ; les injustices entre différents groupes sociaux, peut-être entre nations ; l'individualisme exacerbé où chacun regarde d'abord son propre intérêt et s'enferme dans l'égoïsme, la domination de la technique, y compris dans la maîtrise du vivant, sans en voir toujours les conséquences et sans remarquer qu'elles ne sont pas toujours au service de l'homme. Tout ceci montre un certain désarroi, ou une inconscience de beaucoup, et pourtant aussi, comme en creux, il y a une aspiration à la sagesse, sagesse qui soit plus profonde et plus vraie.

Tout ceci, me semble-t-il, nous aide à entrer dans cette longue page de l'Évangile que nous avons entendue, de l'Évangile de Matthieu. C'est le début de ce qu'on appelle le discours sur la montagne. Jésus, après avoir proclamé les béatitudes, s'adresse à la foule ; après avoir dit à ses disciples « *vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde* », Jésus, comme le nouveau Moïse, donne la Parole, donne la Loi. **Cette Parole peut sembler difficile à entendre parce qu'elle est exigeante, parce qu'elle semble un peu exagérée, un peu forcée** : qui d'entre nous peut vivre à la lettre ce que Jésus vient de dire dans l'Évangile ; ne sommes-nous pas toujours en décalage, en faute selon les critères proposés par Jésus ? Est-ce que ça ne serait pas là quelque chose qui serait un peu décourageant ? Culpabilisant ? La barre semble trop haute, c'est toujours plus, et Jésus semble ne jamais être satisfait. Alors regardons d'abord la manière dont Jésus se situe. Il se situe par rapport à la Loi, la loi juive, la loi de Moïse dont nous savons l'importance qu'elle a pour les Juifs et le désir que beaucoup aient de suivre scrupuleusement les commandements. **Ce que Jésus reproche aux pharisiens, aux scribes, c'est finalement un respect un peu scrupuleux de règlements dont on ne perçoit pas bien l'esprit, qui ne changent pas le cœur**, qui permettent simplement de se dire : « *je suis en règle, je n'ai pas enfreint telle ou telle règle, tel ou tel commandement* ». Et Jésus dit à propos de la loi, au début de notre texte : « *Je suis venu non pas pour abolir la loi, mais pour accomplir* ». Finalement la loi est un peu un garde-fou, la limite à ne pas dépasser : tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de parjure. On peut comprendre. Et Jésus dit : je ne suis pas venu abolir, je ne dis pas que ça n'a plus de valeur, que ça ne compte plus ! Jésus respecte et accomplit, d'une certaine façon, il réalise la loi. Il ne la transgresse pas, il ne dit pas que la loi est mauvaise. **Il dit qu'elle est insuffisante si elle ne concerne que des règles extérieures, si elle n'engage pas le cœur de chacun, si elle n'engage pas le centre de la personne, le don de soi.**

Jésus dit qu'il est venu accomplir. Accomplir, cela peut avoir deux sens : accomplir au sens de réaliser, de suivre la loi, de la respecter ; et accomplir c'est aussi porter à son accomplissement, aller plus loin, réaliser en profondeur ce qui touche à l'esprit de la loi, à l'intention profonde, à ce qui habite nos cœurs et nos esprits. Finalement, à quoi sert la loi ? A quoi servent les commandements ?

**La Loi sert au respect de l'autre, et il prend trois exemples : à travers le meurtre, à travers l'adultère, à travers le parjure.**

Il nous dit que nous ne sommes pas quitte parce que nous n'avons pas commis de meurtre – sans doute parmi nous, aucun de nous n'a commis de meurtre ! Ce peut être une façon de se rassurer à bon compte. Jésus veut nous montrer qu'il faut aller plus loin et que derrière l'intention, il y a aussi comment nous cherchons à ne pas blesser l'autre, comment nous nous sentons responsable des autres ? Il désigne ce qui conduit au meurtre : la colère, l'insulte, l'offense. C'est cette espèce d'escalade qui, d'une certaine façon, conduit au meurtre symbolique au moins, la plupart du temps. Même chose pour l'adultère : comment être responsable de l'autre ? Comment être respectueux de l'autre ? Comment prendre soin de l'autre et non pas nous l'accaparer, non pas mettre la main dessus pour satisfaire notre besoin de pulsion, de désir ? Et donc finalement ce qui compte c'est ce qui habite le cœur. La convoitise peut conduire à ce non-respect de l'autre et au fait de dominer l'autre à travers l'adultère. De même pour le parjure. Il ne s'agit pas toujours d'un parjure solennel, mais nous savons bien aussi qu'il y a dans nos vies bien des demi-vérités, des demi-mensonges qui empêchent une parole claire. Et Jésus nous dit : que votre « oui » soit oui, que votre « non » soit non. Il nous invite à un bon usage de notre parole, de nos engagements. Alors nous voyons que commettre le mal, objectivement, est une chose que nous pouvons connaître, qui peut arriver dans notre vie, mais aussi – et c'est là où Jésus, dans son enseignement, nous invite à aller plus loin- c'est de nous interroger pour savoir comment réalisons-nous le bien ?

**En quoi est-ce que notre action, notre pensée, notre agir visent ce bien pour aller plus profond, plus loin dans le respect de l'autre, dans l'accomplissement de la justice, dans la capacité à aimer ?** Voyez que ce que Jésus nous propose, ce n'est pas d'abord d'être en règle par rapport à des normes qui fixent le chemin, mais c'est un nouveau chemin de sagesse, non pas encore une fois pour nous enfermer, nous faire voir que nous n'y arriverons pas, mais pour nous aider à aller plus loin, plus profond, à ne pas nous satisfaire d'une vie un peu médiocre : on ne fait rien de très dramatique, mais rien non plus de très beau ; il ne s'agit pas de volontarisme, mais de nous laisser transformer en contemplant le Christ, en nous laissant aimer par Lui.

**C'est parce que nous sommes aimés du Christ et que nous accueillons cet amour, que nous pouvons faire de notre vie une réponse en lui demandant de changer notre cœur.** La démarche qui sera celle du carême dans quelques jours, n'est pas si loin, c'est bien de cela qu'il s'agit. Changer le cœur et pas seulement réaliser des actions concrètes ici ou là. Alors ce matin dans notre prière, dans cette eucharistie, demandons au Seigneur de grandir dans cette sagesse qu'Il veut pour l'homme, qu'Il veut pour chacun d'entre nous, cette sagesse qui nous rend libre, cette sagesse qui nous permet de réaliser pleinement notre vocation d'enfant de Dieu. Amen.

*Retranscription*